



SPLENDEURS DU CHRISTIANISME

Art et dévotions, de Liège à Turin, X^e-XVIII^e siècles





47. Saint Lambert

xviii^e siècle

Chêne polychromé

100 x 40 x 24 cm

Achat des Amis du trésor de Liège en 2013

Liège, trésor de la cathédrale

À Liège, le 17 septembre d'une année inconnue, vers 696-705, saint Lambert, l'évêque de Tongres-Maastricht, est assassiné à la suite d'une vengeance privée dans un contexte politique tendu. La mort violente d'un évêque constitue un événement tragique majeur qui frappe l'opinion. Si le pouvoir a quelque peu muselé l'émotion populaire, il n'a pu empêcher l'éclosion du culte du saint martyr dont le développement fera la fortune historique de Liège et son choix comme nouvelle cité épiscopale. Pendant tout l'Ancien Régime dans la principauté épiscopale de Liège, Lambert, le *pater patriae*, est la référence identitaire d'une conscience historique qui deviendra nationale.

L'iconographie du saint est riche. Si le grand buste-reliquaire du trésor de Liège est sans doute l'œuvre la plus célèbre, on découvre aussi certaines statues populaires comme celle-ci : le saint évêque est représenté avec tous ses attributs iconographiques : mitre, crosse, livre ouvert, rational crénelé et meurtriers à ses pieds. Pour ce dernier détail, l'anthropologie culturelle suggérerait une représentation symbolique du Mal en référence à la Vierge écrasant le serpent, saint Michel ou saint Georges terrassant le dragon... On citera aussi l'hérésiarque Tanchelm foulé du pied par saint Norbert, ou même le cheval de saint Jacques écrasant les Maures, le « matamore ». Une particularité originale de cette statue est la mitre amovible en bois, peut-être pour la remplacer par une mitre orfèvrée pour les jours de fête.

P. G.

George P., 2003, p. 171-186 ; George P., 2015, p. 1-4.

83. Ostensorio-soleil

1697-1698

Charles Hontoire (orfèvre)

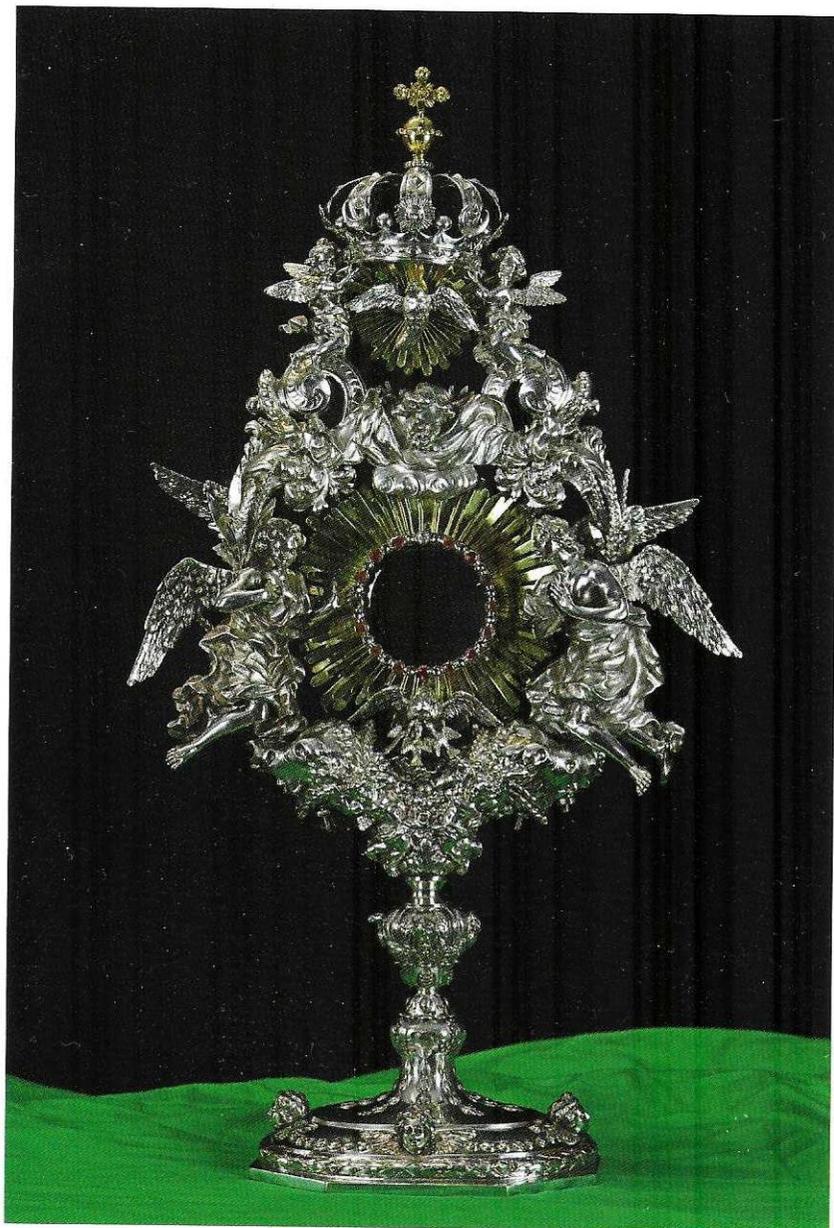
Liège

Argent repoussé et ciselé, laiton doré, pierres

72 x 38 x 16 cm

Poinçon « CH » ; traces de restauration

Liège, trésor de la cathédrale, inv. n° 1931



Charles Hontoire et son concurrent Jean-François Knaeps sont les représentants typiques de l'orfèvrerie baroque liégeoise. Sous la protection de saint Éloi, le « bon métier » des orfèvres de la cité de Liège est organisé selon des statuts dès le ^{xiv}^e siècle au moins. Beaucoup d'orfèvres liégeois sont allés chercher fortune à l'étranger dans de nombreux pays d'Europe. L'argent de Bavière est un argent de bas titre de la monnaie battue par les princes de Bavière qui ont été évêques de Liège. Le poinçon onomastique - les initiales, au nombre de deux le plus souvent (ici « CH ») - permet d'identifier l'orfèvre. Apparaîtront aussi comme poinçons les armes de la « dynastie épiscopale » des Bavière à Liège, de la fin du ^{xvi}^e siècle au ^{xviii}^e siècle. L'aigle bicéphale surmonte le millésime du début du règne du prince. La vacance éventuelle du siège épiscopal impose un poinçon du chapitre cathédral montrant le buste de saint Lambert. Le schéma d'ostensorio est traditionnel avec Dieu le Père en buste surmonté de la colombe de l'Esprit, anges et angelots adoreurs autour de l'hostie. On notera la base octogonale oblongue et le soleil à double rang de rayons courts. L'orfèvrerie religieuse liégeoise témoigne d'une dextérité et d'un art remarquables qui en font sa réputation.

P. G.

Colman, 1966, n° 438, p. 231 ; Colman, 1981, p. 24 ; Renardy, 2017, p. 32-35.